

# Dimanche 20 octobre 2024

29<sup>ème</sup> dimanche ordinaire - Année B

---

Il y a quelque chose d'incroyable. C'est que les juifs n'aient pas voulu reconnaître en Jésus le Messie, leur Messie, alors qu'ils avaient dans leurs livres les traits du Serviteur souffrants d'Isaïe. Par quelle obstination refuser de voir ce qui saute aux yeux. Le Messie devrait souffrir d'après les Ecritures. Mais non ! il leur fallait un chef de guerre ! C'est pourquoi, plus tard, les juifs messianiques reconnaîtront en Jésus le Messie mais le défigureront, en feront un chef de guerre, et cela finira par donner le Issa du Coran.

Tournons-nous plutôt vers le Serviteur souffrant d'Isaïe. Quelles leçons en tirer ? D'abord bien comprendre que l'amour est service, et service concret. De nos jours, on a parfois tendance, même dans l'Eglise, à dénigrer le « caritatif » : « Je ne suis pas là pour faire du social », « Je ne suis pas Mère Térésa », etc...Alors qu'aller visiter un malade, aller « porter un remède », comme dirait St Vincent de Paul est pour nous au-dessus de tout, même au-dessus du culte liturgique. Nous devons avoir une très haute opinion du service concret apporté aux personnes. St Paul dit : « *Pratiquons le bien à l'égard de tous, surtout de nos frères dans la foi* ». Mais cette phrase ne doit pas être entendue au sens où il devrait y avoir une sélection, car alors ce ne serait plus de la charité. Jésus a donné sa vie pour tous, y compris pour ceux qui ne croient pas en lui. De même, la charité chrétienne doit être universelle où alors elle n'existe pas. C'est pourquoi j'avais été choqué par cette histoire de maraudes sélectives qu'on avait montré il y a quelques temps dans un reportage, sélectives en fonction de la race ou de la religion. Il y a là un dévoiement total de la notion de charité. Citons encore St Vincent de Paul : « *La charité est une grande dame. Elle ouvre les mains et ferme les yeux* ».

Mais que nous apprend encore le Serviteur souffrant du Livre d'Isaïe ? Quelle est donc la signification de ce Dieu qui inverse tout et qui se met à notre service ? N'est-ce pas la suite logique de l'Incarnation ? Il est lui-même descendu dans les basses régions de la terre pour nous sauver. Et cette Incarnation à son tour, n'est-elle pas la suite logique de la Création ? Puisqu'en créant le monde, Dieu en quelque sorte se « retire », il accepte de « partager » en quelque sorte sa gloire, Il accepte de ne plus être tout seul. Et le Dieu qui a tout créé ne se fait-il pas déjà notre serviteur rien qu'en nous donnant chaque jour le pain quotidien ? « *Le Père du Ciel nourrit les moineaux et habille les lys des champs* », dit Jésus. C'est dire s'il est serviteur de tous. Mais celui qui possède toute gloire ne diminue en rien sa Majesté ; en nous donnant tout cela, au contraire, il manifeste sa grande générosité et son amour pour tout ce qui existe.

L'image du Serviteur souffrant n'est donc pas une simple poésie humaniste ou caritative. En créant l'Homme libre, Dieu tout-puissant prend le risque de se voir bafoué

chaque instant par la liberté de l'Homme, et c'est bien ce qui se produit pour chacun d'entre nous ; et c'est pour cela que les saints, eux, ne supportent pas de pécher. Non pas à cause d'une désobéissance à la loi, mais parce qu'ils sentent, parce qu'ils savent que le péché blesse Dieu d'une manière mystérieuse. S'il ne s'agissait que d'une loi, comme on serait contents de braver les interdits ! Mais il ne s'agit pas de cela. Il s'agit d'une blessure dans son Cœur de Père, il s'agit d'une relation d'amour abîmée, voire brisée. C'est ce qui faisait dire à San Josémaria : qu'une vie est vraiment peu de chose pour réparer !

Entrons dans les sentiments même du Christ Jésus, ceux du Serviteur qui se donne pour l'humanité.

Ainsi soit-il.